

L'Inde est un des grands pôles qui intrique et fascine toujours l'Occident de Schopenhauer à Romain Rolland, des indianistes érudits aux pèlerins en quête d'enseignements et d'ashrams, sans cesse des européens ont été attirés par ce pays, dont on sait qu'il est à lui seul un continent de par son immense diversité géographique, de par sa longue et multiple histoire politique et culturelle. Le yoga a fait le tour de la terre, plus ou moins bien compris, de même que la figure de Gandhi a dominé l'histoire de la première moitié du XXème siècle et répandu la stratégie de la non-violence. Aujourd'hui, les textes sacrés de l'Inde et ses grands cycles d'épopées légendaires, ses musiques et ses danses traditionnelles, parviennent de plus en plus ici en Europe, et en particulier en France. Personnellement, les écrits et les lettres d'Aurobindo ont joué un rôle capital dans mon éveil. Mais la peinture indienne contemporaine n'est pas encore totalement connue et reconnue, ni dans son propre pays, ni dans le reste du monde.

Sur cette scène artistique, RAZA occupe une place exceptionnelle ; par son enfance, sa première formation artistique, sa vaste culture, ses engagements persévérants et répétés en faveur de la diffusion et de la confrontation de l'art actuel de l'Inde, il appartient indéracinablement à son pays d'origine. Par ses attaches de quarante années de vie passées en France, à Paris et à Gorbio dans le sud de ce pays d'adoption, son mariage avec une artiste française, ses amitiés, il est de France, de ladite Ecole de Paris, qui a su intégrer des artistes venus de tous les horizons de la planète en leur permettant de découvrir directement l'ensemble de l'art occidental.

Ainsi, RAZA est devenu un créateur planétaire avec des racines locales et des antennes cosmiques, annonçant les futurs plasticiens du XXIème siècle, capables de tous les métissages et symbioses artistiques. Ceci est déjà présent chez lui à travers sa lente mutation d'artiste : l'alchimie opérée à partir de ses souvenirs d'enfance, des forêts et des êtres humains, des

signes et des symboles réinterprétés de la culture indienne et confrontés à l'art moderne de l'Europe et des Etats-Unis a fait progressivement émerger une création plastique tout à fait originale.

Peu à peu s'est précisée, à travers les années, non point une "imagerie" sacrée, tels les diagrammes abstraits de forces ou les supports visuels de méditation, mais une oeuvre plastique à part entière. Le Bindu (d'un mot que l'on peut traduire par le zéro, la goutte, la semence, le germe), le Grand Point noir, est bien ce d'où naît la genèse de la création, d'abord la lumière, puis les formes et les couleurs, mais aussi les vibrations, l'énergie, le son, l'espace, le temps ; mais il ne participe pas chez lui d'une expérience vécue ou d'une connaissance spéciale du bouddhisme tibétain, de ses signes symboliques, les yantras et les mandalas.

Selon sa propre vision, c'est ainsi que le poète Henri Michaux évoque le Bindu :

Force sans face
Matrice des formes
Et rempart contre les formes
Dans l'espace un oeil sans visage contemple
d'un regard inaltérable,
à jamais sans fléchir, sans paupière,
sans fatigue

Le Bindu qui contient ainsi toutes les potentialités du devenir s'est transformé dans l'oeuvre de RAZA en un oeuf cosmique en gestation au coeur de la Terre prêt pour la germination, tout en étant en même temps le point initial du processus de la création artistique. Ainsi l'ordre plastique, la logique plastique sont, chez lui comme chez Klee, à la fois tout autant une préoccupation constante de sa démarche artistique qu'une composante d'une double sacralité : celle d'une création exigeante, mystérieuse et silencieuse et celle d'énergies fondamentales de l'univers dont cette création est un microcosme. L'oeuvre d'art n'est pas un pur réceptacle de spiritualité et de magie, mais spiritualité et magie sont investies dans l'oeuvre avec les moyens propres de l'art, l'agencement sans cesse renouvelé d'agents plastiques actifs.